

# UN PLAGIAT TRÈS SCIENTIFIQUE!

A propos de deux manifestes:

- *Principes du Socialisme; Manifeste de la démocratie au dix-neuvième siècle, seconde édition (1847), par Victor Considérant;*

- *Manifeste du Parti communiste, 1848, par Karl Marx et Frédéric Engels.*

-----

**Troisième partie: Le pouvoir politique et social de la bourgeoisie.**

**12. M. & En.**, p.4 - *«Pierre angulaire des grandes monarchies, la bourgeoisie, depuis l'établissement de la grande industrie et du marché mondial, s'est enfin emparée du pouvoir politique, - à l'exclusion des autres classes - dans l'État représentatif moderne. Le gouvernement moderne n'est qu'un comité administratif des affaires de la classe bourgeoise».*

**V.C.**, p.10. - *«...Qui s'empare de toutes les positions, de toutes les lignes stratégiques, de toutes les bases d'opération du commerce et d'industrie? Qui envahit tout, qui devient maître de tout, sinon la haute spéculation, la haute banque et, en toute branche, les gros capitaux?».*

**V.C.**, p.12. - *«Veut-on savoir jusqu'à quel point cette féodalité funeste est déjà enracinée dans le sol et prépondérante dans le mouvement politique et social?». En citant des exemples dans les finances, guerre, diplomatie, V.C. conclut: «Après cet exemple, n'est-il pas évident que ce ne sont plus ni le roi, ni les ministres, ni la nation qui gouvernent, mais déjà la féodalité industrielle et financière?».*

**13. M. & En.**, p.4. - *«... La petite bourgeoisie manufacturière céda la place aux industriels millionnaires».*

Contre cette constatation de Marx et Engels, je devrais citer en son entier le paragraphe 8, pp.10, 11, de V. Considérant. Dans ces deux pages, il parle aussi de la concentration du capital que Marx appropriera plus tard et dénatura complètement en la rendant comme une loi fatalité de la dialectique néfaste et sophiste.

**V.C.**, p.10 & 11. - *«L'argent envahit tout; la puissance des gros capitaux s'accroît incessamment; ils attirent et absorbent, dans tous les ordres, les petits capitaux et les moyennes fortunes... la société marche à grands pas à la constitution d'une aristocratie aussi lourde qu'ignoble; que nous y sommes; qu'elle nous enlace et nous enserme; qu'elle pèse sur le Peuple, et qu'elle dompte, réduit et asservit chaque jour les classes intermédiaires elles-mêmes.*

*C'est un phénomène social qui caractérise la civilisation moderne... Il suit pas à pas la marche du système commercial, manufacturier, et l'invasion des machines. Notre industrialisme... pompe incessamment les richesses nationales pour les concentrer dans les grands réservoirs de l'aristocratie nouvelle, et fabrique des légions faméliques de pauvres et de prolétaires. La Grande-Bretagne présente au plus haut degré ce phénomène de la concentration des capitaux entre les mains d'une aristocratie peu nombreuse, de l'amointrissement des classes moyennes... La France et la Belgique, les deux pays qui suivent de plus près l'Angleterre dans la voie de ce faux industrialisme, sont aussi les pays où s'organise le plus rapidement la féodalité nouvelle».*

Cette admirable généralisation de V.C., les plagiaires sans scrupule la mutilent comme suit :

**14. M. & En.**, p.7. - *«La bourgeoisie supprime de plus en plus l'éparpillement des moyens de production, de la propriété et de la population. Elle a aggloméré les populations, centralisé les moyens de production et concentré la propriété dans les mains de quelques individus».*

Quelle étroitesse de vue en comparaison avec le fameux fouriériste et si honnête publiciste français! «*Quelques individus*» au lieu de «*féodalité, aristocratie*» nouvelle. Pour en finir avec cette question de pouvoir politique et social de la bourgeoisie, citons encore la conclusion frappante de V.C.:

**V.C.**, p.26. - «*La guerre industrielle a, comme la guerre militaire, ses vainqueurs et ses vaincus. La Féodalité industrielle se constitue, comme la Féodalité militaire, par le triomphe fatal et la suprématie permanente des forts sur les faibles. Le prolétariat est le servage moderne. Une aristocratie nouvelle, dont les titres sont des billets de banque et des actions, pèse d'un poids de plus en plus lourd sur la bourgeoisie elle-même et domine déjà le gouvernement*».

**Quatrième partie: La conquête du marché.**

**15. M. & En.**, p.6. - «*Poussée par le besoin de débouchés toujours nouveaux, la bourgeoisie envahit le globe entier. Il lui faut pénétrer partout, s'établir partout, créer partout des moyens de communication*».

**V.C.**, p.22. - «*Les nations industrielles cherchent à grands efforts des débouchés extérieurs à leurs fabrications*».

**16. M. & En.**, p.6. - «*Le bon marché de ses produits est la grosse artillerie qui bat en brèche toutes les murailles de Chine...*».

Si nous considérons qu'en 1840-1848 aucune nation européenne, sauf l'Angleterre, n'eut de communications commerciales avec la Chine, nous verrons que ce passage, très vague chez les drôles papés des scientifiques, se lit chez V.C. comme une généralisation basée sur les faits réels.

**V.C.**, p. 22 & 23. - «*L'Angleterre, tourmentée d'une pléthore sous laquelle elle respire à peine, fait des efforts surhumains pour verser le trop-plein de ses fabriques sur toutes les plages, s'ouvre à coups de canon les portes du vieil empire de la Chine. Elle parcourt incessamment et à main armée le globe, demandant partout des consommateurs...*».

**Cinquième partie: Concentration du travail et du capital.**

Plus haut, nous avons déjà comparé les opinions de M. & En. avec celles de V.C. Les citations sont assez édifiantes et il vaut mieux ne pas trop prolonger notre article. Pour ceux qui seront disposés à les comparer, nous donnons ici les pages de ces passages: M. & En. (17,18,19), p.7, 8 et 9. - V. C., p.9, 10 et 11.

**Sixième partie: La lutte des classes et les crises économiques.**

Voici le dada des «*socialistes scientifiques*»: Lutte des classes! les crises économiques! - les plus grandes découvertes des plus grands «*scientifiques*». Bon. Voyons ce que dit leur Coran à ce sujet.

**20. M. & En.**, p.8. - «*Depuis trente ans au moins, l'histoire de l'industrie et du commerce n'est que l'histoire de la révolte des forces productives contre les rapports de propriété qui sont les conditions d'existence de la bourgeoisie et de son règne*».

Contre ce passage, je pourrais citer beaucoup et de très brillantes constatations de V. Considérant. Prenons-en quelques-uns des plus courts:

**V.C.**, p.17. - «*Notre société, tourmentée déjà par cinquante années de révolution... est dans un état de crise... La question de l'époque est avant tout sociale... c'est sur le terrain ou le grand mouvement des faits et des idées emporte les esprits...*».

**V.C.**, p.18. - «*Cette idée (du communisme révolutionnaire), que l'influence des développements rapides du Prolétariat, du Paupérisme et de la nouvelle Féodalité a fait éclore au sein d'une société encore toute pénétrée du fluide révolutionnaire, se propage depuis quelques années parmi les populations ouvrières... Plus de propriété, plus de propriétaires! plus d'exploitation de l'homme par l'homme! plus d'héritage! la terre à tous!...*».

**V.C.**, p.19. - «*Ce sont des faits en cours d'accomplissement. Le chartisme, le communisme et les doctrines saint-simoniennes sur l'illégitimité de l'héritage marchent à grand pas en Europe*».

**21. M. & En.**, p.8. - *«Il suffit de mentionner les crises commerciales qui, par leur retour périodique, mettent de plus en plus en question l'existence de la société bourgeoise».*

**V.C.**, p.15. - *«...quelle (libre concurrence) rend endémiques dans le système industriel et commercial les faillites, les banqueroutes, les engorgements et les crises; quelle jonche incessamment le sol de débris et de ruines...».*

**22. M. & En.**, p.8. - *«Une épidémie qui, à toute autre époque, eût semblé un paradoxe, s'abat sur la société, - l'épidémie de la surproduction».*

**V.C.**, p.23. - *«Quoi! les nations les plus civilisées s'affaissent sous le poids mortel d'une production trop abondante; et dans leur sein même les légions ouvrières s'étiolent faute de pouvoir, par les conditions du salaire, participer à la consommation de cette production exubérante!...».*

Comme conclusion de leur copie, presque mot pour mot, sur les crises et la production trop abondante, M. & En. donnent cet alinéa:

**23. M. & En.**, p.8 & 9. - *«Les armes dont la bourgeoisie s'est servie pour abattre la féodalité se retournent aujourd'hui contre la bourgeoisie elle même».*

Contre cette affirmation bien vague, il me fallait reproduire tout entier le paragraphe 2 du chap.II de V.C. intitulé: *«La situation actuelle et 1789; la bourgeoisie et les prolétaires»*. Prenons seulement quelques sentences.

**V.C.**, p.19. - *«Sur la fin de l'ancien régime, un grand courant d'idées philosophiques et politiques, ardentes... emportait la bourgeoisie. La noblesse y prenait peu garde ou en riait... On dansait encore très gaiement à la cour de Louis XVI, la veille de la prise de la bastille. - Aujourd'hui, l'aristocratie doctrinaire qui nous gouverne, plus dédaigneuse du peuple, de ses idées et de ses droits que la noblesse avant 89, ne sait pas seulement qu'il se forme au-dessous d'elle, dans les couches prolétaires, un formidable courant d'idées et de doctrine.... le peuple aujourd'hui lit plus que l'aristocratie financière, et ce qu'il lit par centaines de mille, ce sont des ouvrages, des brochures et des pamphlets où s'agitent... les plus graves et les plus terribles questions sociales.*

*Il y a parité parfaite entre les deux situations et les deux époques: même dédain pour les questions les plus urgentes, même ignorance du mouvement inférieur et de sa puissance; même aveuglement».*

(A suivre).

**Waarlam TCHERKESOFF.**

-----

**Les Temps nouveaux - n°2**  
5 mai 1900

(Suite de la sixième partie)

**24. M. & En.**, p.9. - *«...Le prolétariat, la classe des ouvriers modernes, qui ne vivent qu'à la condition de trouver du travail».*

**V. C.**, p.8. - *«...Les nécessités de l'existence qui contraignent ceux-ci (les prolétaires; à trouver chaque matin, aux conditions même les plus dures, du travail et un maître».*

**25. M. & En.**, p.9. - *«Les ouvriers, contraints de se vendre au jour le jour, sont une marchandise comme tout autre article de commerce; ils subissent, par conséquent, toutes les vicissitudes de la concurrence, toutes les fluctuations du marché».*

**V. C.**, p. 8. - *«...Quand les travailleurs abondent, et c'est le cas général, la libre concurrence entre ces*

*malheureux les poussant à offrir leurs bras au plus bas prix possible. Ainsi, le mécanisme odieux de la libre concurrence sans garanties brise toutes les lois de la justice et de l'humanité».*

N'oublions pas que si les passages de V.C. ne correspondent pas mot pour mot à ceux de M. & En. et que s'il y a seulement identité d'idée entre les citations, ça provient de ce que M. & En. ont copié leur «*Manifeste*» en allemand et que je les cite d'après une retraduction en français du texte original du *Manifeste* de V.C. Tout de même, si on compare le contenu et le sens des citations, on voit immédiatement leur identité frappante. Mais continuons, et toujours par ordre de pages du *Manifeste* de M. & En.

**26. M. & En., p.9.** - «*...Par conséquent, le compte de production de l'ouvrier se réduit à peu près aux moyens d'entretien dont il a besoin pour vivre et pour propager sa race.*».

**V.C., p.23.** - «*Poussez ce cruel et stupide système aux conséquences extrêmes vers lesquelles il tend... et de réductions en réductions arrive à l'anéantissement des salaires! vous réalisez l'idéal des économistes, la production au "plus bas prix possible"».* (en italiques chez V. C.)

**27. M. & En., p.9.** - «*L'industrie moderne a transformé le petit atelier de l'ancien patron patriarcal en la grande fabrique du bourgeois capitaliste.*».

**V. C., p.9.** - «*...Les grandes manufactures ont eu facilement raison... des petits et des moyens ateliers. A leur approche, les anciens métiers et les artisans ont disparu pour ne plus laisser que des fabriques et des prolétaires.*».

**28. M. & En., p.10.** - «*La petite bourgeoisie, les petits industriels, les marchands, les petits rentiers, les artisans et les paysans propriétaires tombent dans le prolétariat...».*

**V. C., p.9.** - «*... Le second résultat, tout aussi forcé que le précédent, c'est l'écrasement progressif de la petite et de la moyenne propriété, de la petite et de la moyenne industrie, du petit et du moyen commerce... (p.10) ... La petite et la moyenne propriété agricole, grevées d'hypothèques ruineuses, dévorées par l'usure, gémissent sous l'oppression du capital... Oui, il est temps pour les classes moyennes, déjà fort entamées, d'y prendre garde.*».

Et puis, après, Victor Considérant développe avec une grande précision la théorie de la concentration du capital. Les titres de ses deux paragraphes contiennent toutes les découvertes de nos plagiaires «*scientifiques*»: §7: *Réduction de classes moyennes; dangers qui les menacent*, etc...; §8: *Division de la société en deux classes*, etc...

**29. M. & En., p.11.** - «*La croissante concurrence des bourgeois entre eux et les crises commerciales qui en résultent rendent les salaires, de plus en plus incertains.*».

**V.C., p.8.** - «*La concurrence des maîtres entre eux force d'ailleurs chacun de ceux-ci à n'accorder que les salaires les plus exigus.*».

**V.C., p.9.** - «*...Partout où règne la libre concurrence... le sort des classes ouvrières devient nécessairement plus misérable et plus abject; et ce n'est pas seulement contre elles-mêmes que ces classes ont à lutter, c'est contre les machines qui ne dépensent plus que quelques centimes par force d'homme!.*».

**30. M. & En., p.11.** - «*...Le constant perfectionnement de la machine rend la position de l'ouvrier de plus en plus précaire.*».

**V.C., p.10.** - «*Une découverte inattendue... porte la perturbation dans les établissements. Après avoir cassé les bras des ouvriers, jeté sur le pavé des masses d'hommes remplacés tout à coup par des machines...».*

**31. M. & En., p.12.** - «*De plus, ainsi que nous venons de le voir, des fractions entières de la classe dominante sont précipitées dans le prolétariat, ou sont menacées, tout au moins, dans leurs conditions d'existence. Elles aussi apportent au prolétariat de nombreux éléments de progrès.*».

La première partie de cette citation est une répétition de celle des n° 28 et 29. Ça ne vaut pas la peine de reproduire ici les brillants passages de V. C. Contre la seconde phrase, nous trouvons chez lui les lignes qui suivent:

**V.C., p.20.** - «...Les intelligences s'y (dans la bourgeoisie) éveillent: le sentiment des misères matérielles et morales des classes ouvrières et de la nécessité d'y porter remède s'y fait jour... et les classes bourgeoises commencent d'ailleurs à voir qu'elles ne sont pas moins intéressées que les prolétaires à l'introduction de garanties dans l'ordre industriel et à la résistance aux envahissements de l'aristocratie financière».

**32. M. & En., p. 12.** - «...De nos jours, une partie de la bourgeoisie fait cause commune avec le prolétariat, notamment celle partie des idéologues bourgeois parvenue à l'intelligence théorique du mouvement historique dans son ensemble».

**V.C., p.32.** - «...Le champ des idées sociales s'ensemence, se couvre de végétation et devient le rendez-vous, de jour en jour plus fréquenté et plus vivant, des fortes intelligences, des cœurs ardents, des générations nouvelles, de tous ceux, en un mot, qui sentent battre vivement dans leur sein l'amour de l'humanité et qu'un instinct sûr de la destinée des peuples entraîne sur les voies glorieuses de l'avenir».

**33. M. & En., p.14.** - «La condition essentielle d'existence et de suprématie pour la classe bourgeoise est l'accumulation de la richesse dans des mains privées, la formation et l'accroissement du capital...».

Sur l'accumulation et la concentration du capital par la bourgeoisie, nous connaissons déjà les profondes généralisations de Victor Considérant. Citons encore deux passages bien courts.

**V.C., p.20.** - «Nous avons montré que le capital et le travail sont en guerre flagrante. L'atelier de la production, de la distribution et de la répartition des richesses n'est qu'un champ de bataille éternel. Maître des instruments de travail, le capital fait la loi au travail. Les capitaux luttent d'ailleurs entre eux. Les gros écrasent et absorbent fatalement les petits».

Et puis ce petit morceau éloquent:

**V.C., p.24.** - «Les luttes acharnées des capitaux contre les capitaux, du capital contre le travail et contre le talent, des industries entre elles, des maîtres contre les ouvriers, des ouvriers contre les maîtres, de chacun contre tous et de tous contre chacun, ne sont point des conditions totalement attachées à la vie de l'humanité».

A cette lutte de classes et d'individus, V.C. oppose l'Association solidaire des producteurs.

(A suivre).

**Waarlam TCHERKESOFF.**

-----

**Les Temps nouveaux - n°5**  
26 mai 1900

(Suite et fin)

Je défie qui que ce soit de nier la connaissance par Marx des ouvrages de V. Considérant et spécialement son «Manifeste». Et qu'on ne dise pas non plus que Marx, dans ce cas, citerait quelque part, dans ses ouvrages, un écrivain socialiste chez qui les idées historiques, économiques et sociales étaient en si grande similitude avec les siennes. Car ne peut dire quelque chose de pareil que celui qui n'a pas la moindre idée des procédés littéraires de Marx. Vraiment a-t-il jamais mentionné que le terme surplus-value était défini par Simon de Sismondi? Jamais. Pourtant il connaissait ses ouvrages; ou que William Thompson, dont il cita l'ouvrage contre Proudhon, basa toutes ses recherches (1824-1829; sur le même surplus? Jamais non plus. De même avec Adam Smith, chez qui il a pris la théorie du travail-valeur toute entière un changeant les mots «quantité» en quantum, etc...; il cite seulement de lui un passage secondaire pour le combattre. Mais l'a-t-il reconnu comme le créateur de cette théorie fondamentale

des revendications socialistes? Non, jamais non plus. Et puis comment il dénaturait les meilleurs passages de J. Stuart-Mill, comment il le rendait ridicule comme un bourgeois stupide, et dont un bon socialiste ne doit pas même toucher les ouvrages dans lesquels pourtant il a puisé sa théorie sur la tendance unitaire du revenu sur capitaux dans un marché donné.

Ce n'est pas tout.

Pourquoi ni Marx, ni son collaborateur inséparable Engels n'ont-ils jamais mentionné non plus Louis Blanc, chez qui ils ont copié leur doctrine sur le rôle de l'État dans la société communiste? Et pour quelle raison, dans son *Histoire du développement du socialisme scientifique*, le même Engels ne dit-il pas un mot sur toute la littérature socialiste depuis 1825-1832 jusqu'à 1867, date d'apparition du *Capital*? D'où l'on pourrait conclure qu'après Saint-Simon, Fourier et R. Owen, l'humanité européenne ne s'occupa pas du tout de question sociale, et que ni l'agitation socialiste avant la révolution du 21 février, ni cette révolution, ni les journées sanglantes de Juin n'ont eu lieu....

Hommes honnêtes de tous les partis, je vous invite à étudier attentivement les ouvrages de ces jeunes de la métaphysique hégélienne, et vous verrez vous-mêmes que plus ils empruntaient à quelques auteurs socialistes, moins ils en parlèrent.

Je vous y engage surtout, vous socialistes français à qui, par une ignorance sans bornes, de prétendus «*scientifiques*» - leurs noms vous sont connus - s'efforcent d'imposer les traductions d'un ramassis d'idées, puisées chez les penseurs et les publicistes français. Vous verrez aussi des choses plus monstrueuses que le simple plagiat de l'ouvrage de V. Considérant.

Enhardis par leur succès dans leur premier plagiat, ils ont commencé à s'approprier des lois et des théories économiques et sociales qui sont données comme des axiomes dans les manuels adoptés pour les écoles. Qui croirait, par exemple, que la loi du salaire, cette fameuse loi du minimum connue depuis un siècle, serait réclamée par Engels comme découverte faite par lui? Et pourtant le fait existe.

Dans une annotation ou traduction allemande de la brochure de triste mémoire: Misère de la Philosophie - «*Das Elend der Philosophie*», 1885 - sur les pages 26 et 27, Engels dit mot pour mot ce qui suit:

«*La loi du salaire «normal», ou du minimum de salaire nécessaire pour l'existence du producteur et pour la continuation de sa race, cette loi était établie et démontrée par moi dans «Umrisse zu einer Kritik der Nationalökonomie, Paris 1844»*». Comme on voit, Marx reconnaissait alors (1845) cette loi: «*De nous deux l'emprunta Lassalle*».

Ces lignes incroyables se trouvent au bas du texte où Marx, conforme avec l'économie politique, traite cette loi comme la loi du salaire de Ricardi. Car c'est lui qui, dans un ouvrage publié en 1819, développa la formule de Turgot, que Laveley, dans son *Manuel d'économie politique*, p.153, reproduit dans les termes suivants:

«*En tout genre de travail, il doit arriver et il arrive, en effet, que le salaire de l'ouvrier se borne à ce qui est nécessaire à sa subsistance*».

Comment donc Engels peut-il l'attribuer à lui-même? Par ignorance, ou par mauvaise foi? Qu'il ne pouvait pas ignorer que l'économie politique la traite comme la loi de Ricardi, ceci est évident, car cela résulte clairement du texte de Marx, et Lassalle aussi traite cette loi comme la «*loi d'airain*» des économistes.

Faut-il continuer la liste des appropriations de ces fondateurs de la social-démocratie, dont les ignorants glorifient la «*bonne foi*»? Si oui, je peux citer encore d'autres preuves de leur «*bonne foi*», jusqu'aux calomnies publiques et aux dénonciations. Mais arrêtons-nous là. J'espère que les gens honnêtes vont comprendre à présent pourquoi leurs contemporains, les hommes de 1848, qui connaissaient les sources de leur «*science*», la valeur de leur «*bonne foi*», ont eu pour ces hommes un mépris si profond. Tel était ce mépris que même le biographe apologiste d'Engels est obligé d'en parler: «*La démocratie les évitait*», dit-il. Elle les méprisait, ajouterons-nous.

Et je ne serais pas étonné que la démocratie ouvrière ratifiât l'opinion des hommes de 1848.

(FIN).

**Waarlam TCHERKESOFF.**

-----